CÉDRIC PHILIBERT

16 OCTOBRE 2025

CLIMAT
LES ÉNERGIES DE L'ESPOIR

Ce dossier de presse met en lumière l'apport de cet ouvrage par le prisme de sa quatrième de couverture enrichie de citations impactantes et importantes du texte.

{ LES Petits matins }

Ce nouveau livre de Cédric Philibert démontre la réalité de la transition énergétique, et son efficacité contre le dérèglement climatique. Non, il n'est ni vain ni trop tard pour agir.

“

Il est désormais trop tard pour éviter tout changement climatique. La température moyenne du globe a déjà atteint 1,5 °C de réchauffement par rapport à la période préindustrielle – soit le milieu du XIXe siècle. Or il n'est pas trop tard – pas encore – pour diminuer considérablement les plus catastrophiques effets à venir d'un dérèglement climatique déjà bien entamé. Les scientifiques nous l'ont dit : chaque dixième de degré compte.

Pour maîtriser le changement climatique il faut massivement développer les énergies renouvelables, et remplacer les énergies fossiles, charbon, pétrole et gaz, dans presque tous leurs usages dans les bâtiments, les industries et les transports.

“

Cette vision de la transition énergétique – moins d'énergie, plus d'électricité, un formidable déploiement éolien et solaire – est aujourd'hui attaquée. La transition est en butte à une rébellion multiforme, et les rebelles ont des raisons très diverses et parfois totalement opposées. Les uns croient qu'elle menace leur mode – et leur niveau – de vie. D'autres, à l'inverse, pensent qu'elle ne remet pas assez en question notre monde industriel, l'économie, la mondialisation, la croissance. (...) D'opinions en apparence radicalement opposées, écologistes décroissants et conservateurs pro-fossiles partagent une même conviction : il est impossible de « découpler » l'économie industrielle et la pollution.

{ LES Petits matins }

L'énergie non-fossile, pourtant, ne manque pas. L'énergie solaire représente plus de sept mille fois la consommation mondiale d'énergie. L'énergie éolienne et l'hydroélectricité qui en dérivent la complètent très utilement en « effaçant » une bonne part de sa variabilité. Solaire en tête, les énergies renouvelables se déploient désormais très vite dans le monde.

> **Le premier gigawatt (GW) photovoltaïque (PV) cumulé installé fut atteint vers 2000. En 2004, il fallut encore toute l'année pour installer 1 GW supplémentaire. En 2010, on installa 1 GW par mois. En 2015, le temps pour installer 1 GW tomba à une semaine. En 2023, le seuil d'1 GW par jour fut allègrement franchi, et environ 585 GW furent installés en 2024 (dont 60 % en Chine). (...) Avant quinze ans sûrement, huit ou dix ans peut-être, le monde aura installé les quelque 18 000 GW de PV nécessaires pour produire autant d'électricité que ce que le monde consommait en 2018. (...). Le coût de fabrication des modules PV est passé de 110 dollars par watt en 1975 à... 11 centimes début 2025 – une division par mille !**

Dans les pays tempérés, il faudra davantage d'éolien que de solaire, car la consommation d'électricité est plus forte en hiver, comme le montre le scénario « net zéro » d'EDF pour l'Europe… Ce scénario montre également que l'énergie nucléaire ne peut pas croître assez vite pour répondre aux besoins si l'électricité doit remplacer les énergies fossiles.

> **Le nucléaire passera de 25 % de la production dans ces quinze pays à 16 % en 2050, et les énergies renouvelables de 35 à 77 % ! C'est là le plan d'EDF (...). Malgré les discours officiels en faveur du nucléaire qui n'hésitent pas à lui prédire un rôle « essentiel » dans la lutte contre le changement climatique, ce rôle ne dépasse guère 10 % de l'électricité mondiale dans les projections les plus ambitieuses.**

L'électricité c'est près de 40% des émissions de CO_2 mais seulement 20% de l'énergie des consommateurs. Pour chasser les énergies fossiles de notre économie, il faudrait tout électrifier – ou presque. C'est plutôt facile pour les bâtiments et les transports terrestres, moins pour les industries, et beaucoup moins pour les transports aériens et maritimes.

“

La voiture électrique s'impose comme la solution évidente pour décarboner les transports terrestres de personnes. Aux côtés, naturellement, des transports publics, et des autres modes alternatifs (...) Penser qu'on pourra diminuer le nombre de voitures en circulation dans le monde relève de l'utopie. Et si l'on veut réduire à zéro les émissions de ces voitures, il faudra bien qu'à terme elles soient électriques. (...)

Les partis de droite et d'extrême-droite voudraient supprimer l'interdiction européenne de vendre des voitures « thermiques » neuves en 2035.

“

C'est la seule garantie possible que les émissions des transports diminuent vraiment. C'est certainement la meilleure réponse aux arguments selon lesquels les énergies ne se substituent « jamais » les unes aux autres mais ne font que s'ajouter les unes aux autres. (...)

Au plan mondial, c'est l'industrie, grosse consommatrice de charbon, pétrole et gaz, qui émet le plus de gaz à effet de serre. Des solutions sont envisagées pour l'acier, le ciment, les produits chimiques et les plastiques…

“

Une étude détaillée de onze secteurs industriels a montré que 78 % de la demande d'énergie de l'industrie européenne était électrifiable avec les techniques actuelles, et que 99 % le serait avec l'appoint de technologies actuellement en développement. (…) L'hydrogène, c'est d'abord pour l'industrie, plutôt comme matière première (cas de l'ammoniac ou du méthanol) ou comme réactif (cas de la sidérurgie).

Certains doutent pourtant que l'on puisse s'affranchir des énergies fossiles, dont on a besoin pour fabriquer éoliennes et panneaux solaires, extraire les métaux indispensables…

“

Il faut un peu d'énergies fossiles pour fabriquer les convertisseurs d'énergie renouvelable, mais ceux-ci seront de plus en plus fabriqués eux-mêmes avec des énergies renouvelables. L'idée qu'on pourrait manquer de pétrole (ou de charbon) pour fabriquer assez d'éoliennes et de panneaux solaires ne résiste pas une seconde à l'examen : les unes et les autres vont produire de plus en plus d'énergie et remplacer les fossiles.

Restent les transports maritimes et les avions, difficile à électrifier… Cela ne réduit-il pas à néant les bénéfices du photovoltaïque, si les modules sont importés depuis la Chine ?

“

On peut électrifier des ferrys de plus en plus gros et assurant des liaisons de plus en plus longues, mais les cargos qui traversent les océans sont hors de portée. On peut réduire leur vitesse, on peut se faire aider du vent avec des « voiles » modernes (...). Les fabricants des énormes moteurs diesels des cargos ont tous désormais à leur catalogue des moteurs pouvant fonctionner au fioul et à l'ammoniac ou au méthanol, qui seraient fabriqués l'un et l'autre à partir d'hydrogène vert (...). Un seul porte-conteneurs de modules PV apporte de quoi produire autant d'électricité que cinquante méthaniers chargés de gaz liquéfié ou cent vraquiers chargés de charbon.
Il est urgent de freiner la croissance rapide du trafic aérien, et pour cela s'assurer que les passagers en assument le coût réel. S'il est un domaine où la sobriété devrait s'imposer car les solutions techniques sont encore lointaines, c'est bien celui de l'avion.

Les énergies renouvelables ont besoin de place, au détriment des espaces naturels et des paysages. Pourquoi ne pas mettre tout le photovoltaïque sur les toits ?

“

Les toitures PV coûtent beaucoup plus cher : elles conviennent bien à l'autoconsommation. (...) Il faut aussi fournir des kWh en grandes quantités à des usines de toutes sortes ou à des centres de données. Ceux-là doivent être bon marché, sinon les industriels iront voir ailleurs. Or le PV au sol permet d'atteindre des prix particulièrement bas (...)
Pour certains critiques de l'agrivoltaïsme, les agriculteurs ont pour fonction de nourrir l'humanité, sûrement pas de lui fournir de l'énergie, comme si la première fonction était noble et la seconde répugnante. Mais peu remettent en question les biocarburants, qui occupent, à plein et pour de vrai, près d'un million d'hectares en France, et près d'un demi-million de plus à l'étranger, mais ne fournissent que 8 % de nos carburants automobiles.

Pour les énergies renouvelables et plus encore pour les batteries des voitures électriques, il faut des minéraux, donc des mines et de l'énergie, et fatalement de la pollution…

“

Plus de 80 % du travail d'extraction des métaux est le fait de trois d'entre eux seulement : le fer, dont on fait de l'acier, le cuivre et l'or. Parmi ces trois-là, seul le cuivre est vraiment impacté par la transition énergétique. (...) Estimées à 350 millions de tonnes en 1995, les réserves de cuivre ont augmenté jusqu'à atteindre le milliard de tonnes en 2023, malgré une extraction cumulée sur cette période supérieure à l'estimation initiale ! (...)
Il semble logique que l'énergie nécessaire à l'extraction augmente quand la teneur en métal des minerais diminue. Mais le progrès technique et les économies d'échelle interviennent en sens inverse pour réduire la consommation d'énergie. (...) Pour le cuivre, l'énergie utilisée par tonne de cuivre extraite a diminué d'un quart entre 1930 et 1970 (...). La demande d'énergie est revenue en 2010 à son niveau de 1930, tandis que la teneur des minerais baissait encore...

La transition énergétique ne menace pas la biodiversité, elle la protège.

“

Les facteurs directs de changement de la nature ayant eu les incidences les plus lourdes à l'échelle mondiale sont, par ordre décroissant : la modification de l'utilisation des terres et des mers, l'exploitation directe des organismes, les changements climatiques, la pollution chimique et les espèces exotiques envahissantes. A l'avenir, c'est sans doute le dérèglement climatique qui fait peser la menace la plus lourde : dans un scénario à +4°C, il pourrait à lui seul provoquer l'extinction de 20 à 30% des espèces existantes (...).

On ne peut pas mettre toute la nature sous cloche, comme si des milliards d'années d'évolution avaient abouti à un équilibre miraculeux qu'on ne saurait modifier en quoi que ce soit sans que tout s'écroule... Il faut en réalité faire des compromis, accepter des pertes mineures ici ou là afin de préserver l'essentiel, et s'attaquer aux causes principales de l'érosion de la biodiversité, y compris donc au dérèglement climatique...

La décroissance ne sauvera pas le climat, et le découplage entre l'économie et la pollution est déjà une réalité dans les pays développés.

“

Nous devons aller vers des émissions nettes nulles, ce qui suppose – selon l'état de nos puits de carbone entretenus par les activités humaines, notamment les forêts – une division par huit ou dix de nos émissions nettes de CO_2, de méthane et de protoxyde d'azote (...) Une demi-seconde de réflexion devrait suffire pour comprendre qu'aucun programme de décroissance du volume de l'économie mondiale à même d'approcher seulement nos objectifs de maîtrise du changement climatique n'a de chance d'être adopté un jour (...)
Le sixième rapport du Giec affirme que les stratégies « basées sur la demande » pourraient réduire les émissions de 40 à 70 % en 2050. Toutefois, ces stratégies ne se réduisent pas à la sobriété ; elles mêlent inextricablement décisions individuelles, action collective sur les infrastructures et changement technologique.

En trente-trois ans, l'économie de l'UE a crû de 72 %, tandis que ses émissions territoriales ont baissé de 35 % et son empreinte carbone de 20 % : il faut être aveugle pour ne pas y reconnaître un découplage absolu et pour affirmer que le découplage est « une fake news ».
Bien sûr, une croissance trop forte et indifférenciée rend plus difficile l'atteinte de nos objectifs climatiques. Si de nombreux pays industriels sont aujourd'hui capables de réduire leurs émissions de GES, c'est aussi parce que leur croissance s'est ralentie. (...) . La Chine, à son tour, semble marquer le pas (...).

Un point d'inflexion semble atteint, grâce au déploiement rapide des renouvelables, dans un contexte de ralentissement de l'économie mondiale : les émissions de GES vont enfin baisser. Trop peu, trop lentement, mais ce sera malgré tout un signe d'espoir.

Les contempteurs du changement technique lui opposent l'illusion d'une décroissance dont l'objectif se trouverait universellement partagé à la suite d'on ne sait quel miracle. On peut certes ralentir la croissance du surtourisme et du trafic aérien, on peut lutter contre l'obésité et la malnutrition, et réduire du même coup les émissions liées à l'alimentation, mais tenter d'imposer aux peuples du monde une austérité générale, rebaptisée décroissance ou sobriété par ses partisans, « écologie punitive » par ses adversaires, est une entreprise vouée à l'échec. Elle jetterait et jette déjà les classes populaires et moyennes dans les bras de ces milliardaires d'extrême-droite ou de droite extrême qui se sont emparé des médias écrits ou audiovisuels ainsi que des réseaux sociaux, et manipulent habilement les foules. Elle ferait le jeu de ceux qui, en Europe, s'efforcent de détricoter le « pacte vert pour l'Europe.

Nous disposons de sources d'énergie pratiquement illimitées, que nous savons de mieux en mieux capter pour fabriquer de l'électricité.

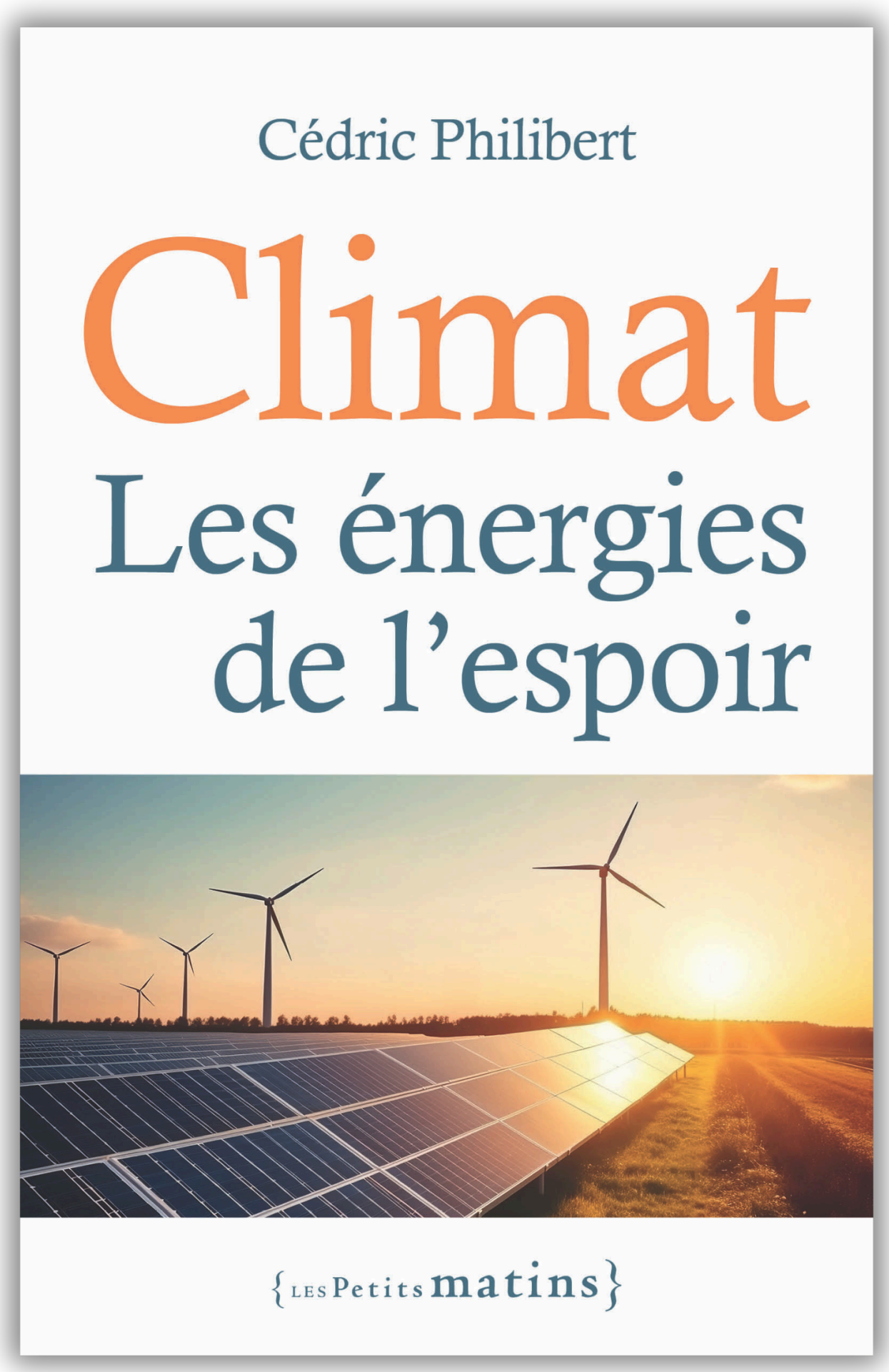
“

C'est un vecteur formidable, qui peut désormais remplacer les énergies fossiles dans presque tous les usages : c'est le cœur de la transition énergétique. Aucun programme de prévention du dérèglement climatique qui prétendrait contourner renouvelables et électrification n'est crédible, même si cela ne suffit pas et si des politiques complémentaires sont nécessaires. Certains s'emploient quotidiennement à délégitimer cette transition, dans les médias, sur les réseaux sociaux, par des livres et des conférences... Les uns pour défendre explicitement les énergies fossiles, d'autres parce que les renouvelables font de l'ombre à l'atome, qui fut un point fort de l'industrie française, d'autres encore parce que seule la décroissance permettrait selon eux de résoudre tous les problèmes d'environnement, d'autres encore (et parfois les mêmes) parce que cette décroissance s'imposerait de toutes façons à brève échéance. Quelles que soient leurs intentions, pures ou machiavéliques, le résultat est le même : en retardant la transition énergétique, ils mettent l'humanité en danger et accroissent ses souffrances.

{LES Petits matins}

Contact presse

Macha Dvinina : macha@lespetitsmatins.com / 01 43 48 77 27 / 06 89 65 43 38



Auteur : Cédric Philibert
Genre : Essai
Nombre de pages : 224 pages
Prix TTC : 20 €
ISBN : 978-2-36383-449-2
Parution : 16/10/2025